

Dt 6, 2-6 / He 7, 23-28 / Mc 12, 28b-34

Si l'on écoute la première lecture avec la mentalité d'aujourd'hui, on peut penser que ce qu'elle propose n'est pas une vie pour obtenir « *longue vie* », « *bonheur et fécondité* » : « *tu observeras ... tu écouteras, tu veilleras ... tu aimeras* ». C'est plutôt une vie d'esclave, un enfer.

Si je regarde Jésus le soir du Jeudi saint, lorsqu'il institue l'eucharistie au cours de son dernier repas pascal avec ses apôtres, qu'est-ce que je vois ? Écoutons saint Jean : « *Sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture* » (Jn 13, 3-5). Jésus accomplit un geste de serviteur et même d'esclave, lui qui est le Fils de Dieu !

Le mot crainte est comme le mot messie : à plusieurs sens. Il faut donc être vigilants lorsqu'on l'entend ou le lit. Les apôtres ne comprendront véritablement le sens du mot messie, tel que Jésus l'a vécu jusque sur la croix, qu'à la résurrection. Leur obsession de le voir rétablir le pouvoir religieux et de renvoyer l'occupant romain chez lui les avait rendus sourds et aveugles jusque-là.

Est-ce dans la peur que la multitude des saints que nous venons de fêter ont vécu ? Non ! Cela signifie que le mot crainte ici n'est pas avoir peur, avoir des inquiétudes, redouter mais aimer d'un amour infiniment grand, très prévenant, extrêmement respectueux, qui ne blesse pas. C'est aimer à la manière de Jésus. Pour que nous le puissions, Dieu nous a donné par l'Esprit Saint le don de crainte. Ce don conduit l'homme à une foi plus profonde et à une rencontre plus intime avec le Seigneur. N'est-ce pas l'enjeu d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force, de la force que nous recevons de Dieu ? Les fruits du don de crainte sont l'adoration, la purification de notre conscience et la vertu de tempérance.

De cette première lecture, je retiens un autre mot : le verbe « écouter » qui commence la réponse de Jésus dans l'évangile : « *Écoute, Israël...* ». Ce verbe renvoie au silence, car pour pouvoir correctement écouter – qui est plus qu'entendre – il faut commencer par se taire et faire taire en soi et autour de soi tous les bruits qui viennent parasiter ce que l'autre veut me dire, me partager, me confier. Il faut avoir un cœur ouvert et disponible. Cette écoute, loin de brimer, offre la liberté : « *Et voici le second : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* ». Jésus cite le livre du Lévitique (Lv 19, 18). Il conclut : « *Il n'y a pas de commandement plus grands que ceux-là* ».

Jésus articule de manière indissociable amour de Dieu et amour des autres. Il ne s'agit pas d'additionner l'un sur l'autre ni de mettre des pourcentage : 50% pour Dieu, 50% pour les autres. Il s'agit de croiser judicieusement les deux, à telle enseigne que « *si quelqu'un prétend aimer Dieu sans aimer ses frères, c'est un menteur* » (1 Jn 4, 20), écrit Jean dans sa première lettre. L'amour de Dieu se vérifie dans l'amour du prochain. Seul Jésus a vécu pleinement cette relation à Dieu son Père et cette relation aux autres. La croix du Christ condense ce mystère

d'amour sans mesure. Elle nous appelle à nous laisser transformer par cette dynamique d'amour selon le cœur du Christ.

Que fait le scribe après avoir écouté Jésus lui répondre ? Il reformule ce qu'il vient d'entendre. Cette technique de bonne communication lui permet de s'assurer qu'il a bien compris ce que Jésus lui a dit ; ensuite il apporte sa contribution : cela « **vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices** ». Le scribe a compris l'esprit des 613 commandements de la loi et Jésus l'encourage : « **Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu** ». Par ce constat, si Jésus nous dit qu'on ne peut mettre la main sur Dieu, il nous permet néanmoins de continuer notre chemin d'humanité, au quotidien des jours, avec la grâce de Dieu, dans la force et la joie de l'Esprit Saint.

Quand entrerons-nous pleinement dans le Royaume de Dieu ? Lors de notre naissance dans la gloire du Seigneur, c'est-à-dire à notre pâque qui est le passage de la vie terrestre à la vie en Dieu. Ce passage nous fait continuer notre vie reçue de Dieu grâce au grand prêtre de la seconde lecture qui « **est capable de sauver de manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu** ». Ce passage, les saints que nous fêtons le 1^{er} novembre et nos défunts que nous commémorons le 2 novembre, l'ont vécu chacun et chacune.

Que le Seigneur soit pour chacun de nous comme il l'a été pour le psalmiste : un Dieu libérateur sur qui nous pouvons nous appuyer, sans crainte, c'est-à-dire par un amour véritable, parce que nous reconnaissons qu'il est notre roc, notre forteresse. Amen.

P. Olivier Dobersecq